

AVC FESTIVAL / Arts Visuels & Contemporains

Conférence : ART & MEDECINE - 12 septembre 2015

Centre Culturel de la ville de Chelles (77)

1 – Présentations des invités de la table ronde

ANCC (Association Nationale des Cardiaques Congénitaux) par **Marie Paule MASSERON**, (MPM) Présidente, remerciements aux artistes présents pour cette exposition et lancement de la conférence.

Patrick CARLIOZ, (PC) Chirurgien Pédiatre se définissant comme chirurgien et artiste dans la mesure où les deux mots relèvent de la même étymologie : Kheir “la main” et Ergon “le travail” ; Les deux travaillent donc avec leur main.

Les premiers anatomistes étaient d’abord des artistes car ils devaient dessiner les planches anatomiques pour les faire connaître et comprendre. Un très beau et grand travail d’un traité d’anatomie fut celui de Marc BOURGERY, avec des planches lithographiées de Nicolas Henri JACOB, élève de Jacques-Louis DAVID, le “peintre de Napoléon”.

Au 17e et 18e siècle, les chirurgiens réalisaient des dessins de leurs interventions, et non pas des compte-rendu opératoires.

Les petits enfants, à qui il a fait du mal en les opérant, lui apportent des dessins : c’est une façon aussi de calmer la douleur d’un enfant en le faisant dessiner.

Marie-Claude THOMAS, (MCT) Psychiatre ayant travaillé pendant trente ans avec des enfants autistes qui demandent un travail analytique très proche de l’art par l’utilisation du dessin et des jeux.

Hervé BERNARD, (HB) photographe et sémiologue de l’image; Il se définit lui-même comme un fabricant, faiseur d’image et raconteur d’histoires.

Loïc PERREL, (LP) Artiste-plasticien, consultant formateur en communication & Maître de conférence.

2 - Question sur la notion d’enfermement, indissociable apparemment de l’acte de création, de la gestion de la maladie et du processus de rétablissement.

PC : on fait mal à l’enfant dans un milieu qui n’est pas le sien ; il faut donc le rapprocher de ce qui lui est familier, c’est-à-dire un papier et un crayon ; il peut donc communiquer et s’échapper de l’univers qu’on lui impose.

Un autre moyen consiste à laisser ouvertes toutes les portes des services dans les établissements hospitaliers.

MCT : elle ouvre la notion d’enfermement à quelque chose de plus large et rigoureux avec la notion de “contrainte” ; toute création est liée à une contrainte.

La cure analytique est contraignante et nécessite des dispositifs.

Une production artistique implique un dispositif au sens large (études, histoire de l'art, exercice de la main, pratique) et c'est au prix de ces contraintes qu'une création est possible.

MPM : c'est effectivement grâce au dessin que les médecins expliquent aux parents et aux enfants qui permet de comprendre la pathologie, même plusieurs années après.

HB : il fait référence à l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle) mouvement créé par François Le Lionnais (mathématicien) et Raymond Queneau (écrivain) en 1960 qui fabrique ses propres contraintes pour créer ; Georges Pérec a écrit un livre ("La disparition", Denoël) avec comme contrainte de n'utiliser que des mots sans "e", lettre la plus utilisée de la langue française.

Le mot "Enfermement" évoque immédiatement l'emprisonnement mais une contrainte évoque immédiatement "liberté" car il n'existe pas de liberté sans contrainte.

La vraie liberté n'est pas de faire ce que l'on veut quand on veut, c'est de respecter certaines contraintes pour permettre à soi-même d'agir et aux autres d'être libres.

L'hospitalisation est un moment où l'on est soumis à plus de contraintes. La question des mots Enfermement vs contrainte, ce n'est pas simplement parler : c'est comment on parle.

Il cite Serge TISSERON, psychanalyste qui travaille beaucoup sur l'image, qui fait dessiner des enfants de 6 et 8 mois et qui montre que la page ainsi obtenue devient quelque chose qui contient et non pas une contrainte (cf. "La main, l'oeil, l'image", Serge Tisseron, INA, 14-11-2014).

« LP précise que la notion d'enfermement évoquée était en rapport avec une exposition du Musée d'Orsay en 2014 intitulée "VAN GOGH / ARTHAUD" mettant en en avant le fait qu'un artiste avait besoin d'enfermement pour sortir ce qu'il avait à l'esprit, de même qu'un malade a besoin d'enfermement pour appréhender sa pathologie. »

HB : il n'existe pas de création sans contrainte ; exemple un crayon pour dessiner est une contrainte dans la mesure où il permet de faire certaines choses mais pas d'autres.

Le plaisir de créer est dans la transcendance de la contrainte, c'est comment une contrainte devient une ouverture à la liberté.

Le discours actuel réclamant une vie sans contrainte est un non-sens car c'est tout simplement impossible ; en effet, manger est une contrainte, respirer en est une autre.

MCT : Marcel Proust dans "A la recherche du temps perdu" dit que nous sommes les seuls à pouvoir éclairer nos propres coins d'ombres et répondre à nos interrogations ; seul ce que nous comprenons nous appartient.

3 - Interrogation autour de la manière dont l'Art et la Médecine développent chacun des méthodes de réflexions permettant ainsi à l'Humanité d'évoluer. En quoi l'Art a-t-il permis à la Médecine de se développer ?

HB : à l'origine, l'Art, la Médecine et la Religion ne sont qu'une seule et même discipline.

Le chamanisme est à l'origine de l'Histoire de l'Art car nous avons élevé au rang d'oeuvres d'art les premières créations des aborigènes qui sont initialement des oeuvres à vocation religieuse et médicale participant au processus de guérison.

Ces trois domaines ont été séparés à la Renaissance avec "l'invention" de l'Art et de la Chirurgie.

PC : l'Art était le véhicule de la transmission du savoir ; l'évolution des planches anatomiques dessinées n'a été rendu possible que parce qu'on n'avait pas le droit de disséquer les cadavres.

Sont-ce les représentations anatomiques qui ont fait avancer la Médecine ?

PC : en effet, en laissant des traces dessinées puisqu'il n'existait pas de compte-rendu opératoires.

MCT : l'Art à permis de représenter le réel, car il fallait avoir une vision la plus exacte possible, notamment en Médecine (Vérité d'après nature), jusqu'au 19e siècle où on a introduit la surprise et

l'imaginaire car des découvertes ont été faites grâce au hasard et aux erreurs (le jugement exercé). Actuellement nous n'avons que des petits bouts de réel (cf. "L'objectivité" de Lorraine Daston et Peter Galison).

La représentation graphique a-t-elle fait évoluer la Médecine, qu'en est-il des innovations technologiques ?

HB : les praticiens doivent maintenant se former à l'image et aux technologies (IRM, Scanner, Radiologie) car elles sont devenues des outils de diagnostic. Mais ces outils (images et technologies), qui créent un ou plusieurs points de vue selon la technologie employée, sont donc subjectifs, et par là-même ne peuvent être que des points d'appui du diagnostic.

PC : les praticiens utilisent la "clinique" qui est la science des sens et des signes. La médecine et la chirurgie sont des Arts et sont donc perfectibles. L'expérience et l'empirisme permettent de meilleurs résultats que l'on soit chirurgien ou plombier. Actuellement l'image est utilisée en médecine pour apprendre notamment à disséquer sans avoir à intervenir sur de réels cadavres ; il existe des didacticiels à base d'images pour apprendre l'anatomie et la chirurgie. La coelio-chirurgie qui utilise des images a été un grand pas en avant alors que son inventeur Philippe MOURET est mort ruiné en 2008 (il est également "l'inventeur" de la chirurgie ambulatoire).

MCT : L'image, de par sa complexité, ne remplacera jamais le contact patient / praticien ; ça ne peut pas être un instrument d'affirmation d'un diagnostic pour certaines souffrances.

En quoi, à l'inverse, la Médecine a permis à l'Art d'évoluer.

HB : Toutes les techniques de restauration de tableaux sont des techniques médicales. C'est grâce à la radiographie faite par le musée du Louvre en 1963 suite à une demande insistante de Salvador Dali que l'on a découvert que Jean-François Millet avait peut-être voulu peindre un cercueil (sous le panier) dans son "Angélus".

D'autres exemples, notamment des statues de Picasso qui seraient "grosses" de statues intérieures, montrent que les techniques médicales, utilisées de manière parcimonieuses et judicieuses, font évoluer la compréhension de l'Art.

PC : la sémiologie (sciences des signes) s'intègre directement à l'Art, car l'Art est un signe. C'est d'abord un langage des signes.

4 - LP demande à MCT si Cognition, Langage, Linguistique ne sont-ils pas indissociables de la conception et de la fabrication d'une image.

MCT : la Psychanalyse croise la linguistique, mais s'en démarque aussi.

Saussure, à la fin du 19e siècle, enseigne que les signes partagés sont signifiants et signifiés : il y aurait donc une interface des signes liés les uns aux autres où le son renverrait un sens.

Pour Lacan, chaque signe est signifiant, c'est-à-dire portant une charge de jaculation et faisant irruption dans le discours directement lié au corps, donc à l'image, au réel. Ce que Lacan a bien montré, c'est le lien entre la symbolique, le réel et l'imaginaire.

Nous sommes dans des zones très proches mais elles ne sont pas superposables car il existe des distinctions ; par exemple, une création artistique se destine au public, alors que dans une cure, la création est destinée au malade par le malade.

HB : la Linguistique est un des éléments qui permet de comprendre l'Art, car même la Sémiologie est réductrice, c'est-à-dire que l'Art se situe toujours dans un contexte historique, et religieux, en rapport avec les moyens techniques de son époque.

Selon les civilisations, cela procède du choix de la représentation de l'Homme : le choix de la perspective fait que le paysage occidental est différent du paysage asiatique car celui-ci ne décrit pas un point de vue donné à un instant donné ce qui implique que pour comprendre une oeuvre

d'art, il faut travailler avec notamment la Linguistique et la Sémiologie, mais également avec l'Histoire de l'Art, la Sociologie, l'Histoire des Religions et l'Histoire des Techniques.

5 – Comment, en regardant une oeuvre d'art, est-il possible de comprendre le langage utilisé par l'artiste et en médecine, comment appréhender le langage du patient et communiquer avec lui?

PC : l'interrogation du patient pour connaître ses antécédents (*phase de l'anamnèse - histoire de la maladie*) et l'obligation du praticien de s'assurer que le patient a compris sa maladie et/ou son intervention amènent l'utilisation de mots, de dessins, de graphes pour expliquer les choses de façon simple ; il faut donc trouver les mots qui passent par le dessin (et qui seront conservés dans le dossier médical). La compréhension mutuelle patient / médecin est d'autant plus importante maintenant que la loi est très contraignante.

HB : La psychanalyse n'est pas un moyen de comprendre une oeuvre d'art, c'est une manière de la réduire ; car si par exemple Van Gogh nous parle, ce n'est pas parce qu'il était "fou", c'est parce qu'il soulève quelque chose à l'intérieur de notre humanité.

Quand Baudelaire nous interpelle quand il parle des femmes, ce n'est pas parce qu'il avait des problèmes avec les femmes, mais parce qu'il nous fait nous interroger sur nos propres rapports entre hommes et femmes.

LP : ce problème ne fait-il pas l'essence même de son oeuvre?

HB : bien sûr pour la question qu'il soulève, mais le fait qu'il ait eu des problèmes avec les femmes ce n'est pas ce qui importe.

On peut comprendre Baudelaire parce qu'on a des éléments de biographie, mais plus on remonte dans le temps, plus il est difficile d'utiliser la psychanalyse car elle est contextuelle ; c'est ce qui explique que la psychanalyse dans la Grèce Antique ne fonctionne pas ; ce ne sont pas les outils que l'on utilise qui vont créer l'émotion apportée par une oeuvre d'art.

MCT : Freud et Lacan ont toujours dit que l'Art précède la Psychanalyse et donc que l'artiste précède le psychanalyste. Cela engage donc la conception de l'interprétation : si un rêve est une interprétation de ce qui est indicible autrement, si un tableau est aussi une interprétation, pourquoi faudrait-il une interprétation psychanalytique de ce qui est déjà interprété! On perd le cri, le trait qu'est le rêve, le tableau ou la composition musicale.

6 - LP demande aux participants de s'exprimer sur leur conception de l'Art en tant que Science, au même titre que la Médecine.

PC : on parle de l'Art médical et il existe des traités d'Art chirurgical. Il veut être artiste dans une autre vie!

7 - LP en abordant le sujet de l'Art-Thérapie souhaite connaître la pertinence du lien qui unirait l'Art et la Médecine.

MCT : si le projet se réalise dans le cadre d'une réparation, le lien existe mais dans la mesure où est thérapeutique tout ce qui sort de l'ordinaire, l'Art-Thérapie en tant que procédé systématique perd de sa pertinence.

PC : d'accord si la thérapie est liée au comportement, à la cognition, et vient en secours d'autre chose.

Un bon dessin chez un petit équivaut à un bon "doudou" (on peut calmer un enfant ayant perdu son "doudou" en lui faisant faire un dessin). Pendant qu'un enfant dessine, il ne pense pas à la douleur mais c'est trop global pour véritablement soigner.

HB : que le dessin serve à calmer est sûrement vrai, mais l'association des deux mots "art" et "thérapie" pose un problème :

- l'Art procède d'une décision personnelle qui s'applique à soi-même, d'une vocation et on ne peut pas s'en passer ; c'est un moyen qui aide son auteur à avancer.
- la Thérapie est une action demandée par autrui, il ne s'agit pas de soi.

Utiliser le dessin, la danse, la musique comme moyen pour se découvrir est un fait mais l'association des mots "Art" et "Thérapie" n'est pas pertinente.

CONCLUSION

PC : Très satisfait de participer à un Festival comme celui-ci qui permet d'associer une démarche artistique moderne et un haut degré de réflexion et de philosophie.

>> Intervention de Mme Marie-Fazia BOUGHENOU Médecin Anesthésiste-Réanimateur

(Chirurgie Cardiaque, Hôpital Européen Georges Pompidou, Paris)

L'Art et la Médecine sont liés pour la santé et le bien-être de l'Être Humain.

L'Art, sous la forme des chansons des parents, de l'imagerie, de la lecture, de la poésie, de la peinture, prépare la psychologie humaine et la bonne santé.

Chaque évènement heureux de la vie est fêté par des chants, de la musique, de la photographie : l'Art fait partie de notre quotidien.

Discours sur l'intérêt du praticien par rapport à Internet, même si internet peut apporter de l'information, il ne pourra jamais remplacer un professionnel.

Certains médecins se spécialisent dans des pathologies spécifiques, liées à l'exercice d'un art (un chanteur et sa voix, un pianiste et ses mains) ; pour la même pathologie des cordes vocales, on traitera différemment un chanteur et un enseignant ; on ne soigne pas de la même façon l'entorse d'un danseur et celle d'un autre malade : l'usage et le besoin de cette partie du corps nécessite une prise en charge particulière vue par le côté fonctionnel.

Il existe actuellement des diplômes universitaires de la Médecine pour l'Art, spécifiquement pour traiter les artistes.